

En mémoire de Hrant Dink

IL Y A CINQ ANS mourait le journaliste Hrant Dink, 53 ans, assassiné à Istanbul par un ultranationaliste turc de 17 ans devant le siège de l'hebdomadaire Agos, seul journal bilingue de Turquie dont il était le rédacteur en chef.

Arménien de Turquie, Hrant Dink a payé de sa vie son combat exemplaire pour le rapprochement des deux peuples et des deux pays. Rakel Dink, sa veuve, a confié à Albert Huber (Action chrétienne en Orient/ACO) les réflexions suivantes.

Comment se passe votre vie aujourd'hui ?

Avec Delal et Séra, nos deux filles, et Arat notre fils, nous portons les espoirs de Hrant pour une Turquie meilleure, un État qui reconnaisse la dignité et la mémoire de toutes ses minorités.

Hélas, le procès des assassins a été pris très à la légère. La justice ici demande beaucoup de courage. Or la Turquie est un pays où personne ne s'excuse. Comme citoyenne turque, j'ai à faire face à des discriminations sociales et politiques en raison de mon origine arménienne et de mon christianisme.

Avez-vous songé à quitter la Turquie ?

Il serait facile de conclure ainsi : ils ont tué mon mari, je laisse tout et je pars. Je ne le peux pas pour deux raisons.

Je veux continuer là où Hrant a laissé les choses.

Il y a beaucoup de gens qui vivent l'injustice dans ce pays. En restant nous leur donnons espoir quelque part.

En 2010, j'ai croisé deux Turcs



Rakel Dink : « Mon combat n'est pas seulement arménien ».

PHOTO ALBERT HUBER

à Orly. Ils m'ont dit : « Ne quittez pas notre pays, nous vous aimons beaucoup. »

Non, je ne peux pas laisser tomber le combat. Dieu ne m'a pas donné un esprit de victime. S'il m'a vêtu de cet habit, c'est pour que je le porte avec dignité. Et que je devienne exemplaire en tant que chrétienne, arménienne, citoyenne de ce pays.

Sur quoi repose votre espoir au quotidien ?

Je crois en un pays qui respecte les droits de l'homme, un pays plus juste. En chaque homme il y a une part de juste et une part de manquement, qu'il soit alévi, kurde, assyrien, turc...

Ces derniers ne sont pas les seuls dans ce pays. Mon combat n'est seulement arménien, je ne suis pas minoritaire, je suis une citoyenne turque.

Par ailleurs, à chaque instant, il y a des gens qui meurent dans le monde. A nous d'en parler, d'alerter nos semblables. ■